

« Te Deum laudamus » ! Oh Dieu, nous te louons, Seigneur nous te glorifions. Cet hymne surgit spontanément de notre cœur en cette circonstance solennelle, pour remercier le Seigneur d'avoir choisi Pontmain comme lieu d'apparition de sa Mère, la Vierge Marie; d'avoir manifesté le visage et la parole de la Vierge Marie à des enfants et à des adolescents; d'avoir suscité ici ce beau sanctuaire marial.

Cent cinquante ans sont passés depuis cette lointaine soirée d'hiver du 17 janvier 1871, quand deux adolescents, ayant l'intention de donner du foin aux chevaux, dans l'écurie, aperçoivent, flottant dans le ciel une belle dame vêtue d'une robe bleue constellée d'étoiles. D'autres enfants arrivent et disent voir la belle dame. Ils sont fascinés par sa beauté. Les voisins viennent se masser devant l'écurie, mais seuls les enfants peuvent décrire l'apparition. Lentement, une phrase s'écrit dans le ciel. C'est ainsi que se transmet le message qui s'affiche désormais sur une banderole aux pieds de la dame : « Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. »

Ceux qui ont établi la véracité de l'apparition, ont été touchés, je crois, par cette affirmation : « mon Fils se laissera toucher ». Marie, la mère de Jésus, avait dit la même chose à Cana de Galilée, quand en participant aux noces d'amis, elle leur évite de faire mauvaise figure et convainc Jésus de faire le miracle de l'eau transformée en vin. Marie était sûre que Jésus « se laisse toucher ».

En 1871, Pontmain était un petit hameau, d'une centaine de personnes. Exactement comme Cana de Galilée. Ses habitants étaient des gens simples, attachés au dur travail des champs et au bien-être de leurs familles.

Les temps étaient très durs, alors que la guerre franco-prussienne faisait rage. Les villageois craignaient de voir l'armée ennemie déferler sur leurs terres à tout moment. Ils étaient inquiets pour les jeunes hommes du village partis au front et dont ils n'avaient plus eu de nouvelles. La sérénité et l'espérance venaient à manquer dans le village, comme à Cana où l'ambiance de fête disparaissait à cause du manque de vin. Également à Pontmain, ce soir-là, Marie comprend ce qui se passe, elle s'intéresse aux problèmes de ces personnes. Cependant, ce n'est pas elle qui trouve une solution. À Cana elle avait dit : faites ce que Jésus vous dira de faire. À Pontmain elle apparaît à des jeunes garçons et filles pour dire : Tournez-vous vers mon Fils ; priez Jésus parce que « mon Fils se laisse toucher ».

Marie est beaucoup apparue de nombreuses fois dans l'histoire du christianisme. En France, au 19<sup>ème</sup> siècle, en l'espace de quarante ans seulement, ont été enregistrées quatre apparitions importantes de la Vierge : à sainte Catherine Labouré à Paris ; à deux enfants à La Salette ; à Bernadette Soubirous à Lourdes et à quatre enfants de Pontmain.

Elle n'est jamais apparue pour attirer l'attention sur elle, pour résoudre elle-même les problèmes des hommes comme avec une baguette magique. Non. Dans toutes ses apparitions, la Vierge Marie a toujours montré une très grande attention aux moments difficiles, délicats ou désastreux de la société humaine et a recommandé la prière et la conversion pour que Jésus intervienne et change le cœur des hommes ; « Mon Fils se laisse toucher ».

Au cours des deux mille ans d'histoire du christianisme, le rôle de Marie, la mère de Jésus, a toujours été d'encourager les personnes et les sociétés à accueillir Jésus, à avoir confiance en lui, à croire dans la puissance et l'efficacité de sa parole, à chercher en lui le Salut.

Marie est celle qui, au fil du temps, maintient son regard sur l'ensemble de la société humaine et sur la communauté ecclésiale et les rend attentifs et sensibles envers tous les points de fragilités, de faiblesse, de pauvreté, de divisions, de discriminations. Elle aide l'Église et le monde à découvrir ce qui manque à la plénitude de la vie, de la paix et de la prospérité.

Elle rend la société et les communautés ecclésiales prêtes à intervenir, non avec la seule critique, ni avec la seule dénonciation et encore moins avec l'accusation les uns envers les autres, mais avec cette confiance en Jésus qui est présente et qui œuvre, en transformant le cœur des personnes et des sociétés. Elle le fait avec l'assurance que Jésus intervient aussi dans les choses les plus petites, les plus simples de la vie quotidienne.

Quand on parle de Marie, la Mère de Dieu, il me revient toujours en mémoire une page splendide qu'une mystique contemporaine nous a laissée. Elle raconte qu'un jour, en entrant dans une église, elle a demandé à Jésus dans le tabernacle : « Pourquoi as-tu voulu demeurer sur la terre, sur tous les points de la terre, dans la très douce Eucharistie, et tu n'as pas trouvé, Toi qui es Dieu, un moyen d'y porter et d'y laisser aussi Marie, notre Mère à tous qui voyageons ? » Dans le silence il semblait répondre : « Je ne l'ai pas permis parce que je veux la revoir en toi. Même si vous n'êtes pas immaculés, mon amour vous rendra vierge et toi, vous, ouvrirez les bras et les cœurs de mères à l'humanité, qui, comme à l'époque, a soif de Dieu et de sa Mère. À vous maintenant d'apaiser les douleurs, les plaies, d'essuyer les larmes. Chante les litanies et essaie d'y correspondre ».

Ceci est le sens véritable de toute dévotion mariale authentique : présenter Marie au monde, dans l'actualité de notre vie quotidienne ; faire renaître le Christ dans le monde, le faisant vivre en nous à tout instant et en toute circonstance de notre vie ; cultiver ces vertus qui étaient particulièrement présentes dans la vie de Marie ; apprendre de son silence et d'une attitude ouverte envers Dieu et le prochain.

Revivre Marie aujourd'hui, et non seulement la prier ou lui allumer un cierge, signifie que maintenant nous devons « soulager la souffrance, guérir les blessures, essuyer les larmes » autour de nous. Avoir, nous aussi, une perception globale, un regard d'ensemble sur la situation de nos communautés paroissiales, de l'Église et de la société entière, de manière à réussir à saisir les moments difficiles ou délicats et d'y pourvoir avec discrétion et efficacité.

Le Pape François nous incite à faire cela. Il nous parle souvent d'une Église en sortie, d'une Église qui ne se replie pas sur elle-même pour pleurer ses propres blessures même nombreuses – , mais qui est attentive à tous les défis de la société et de l'Église et cherche à les résoudre et à les soigner en assumant les conditions de souffrance, de peur, de marginalisation et de rejet des personnes autour de nous.

À chacun de nous, Jésus dit aussi dans nos consciences, « je veux revoir en toi ma mère, Marie de Nazareth ».

Comment faire pour que Jésus puisse revoir en nous sa mère Marie ?

En vivant comme elle : en vivant chaque jour, chaque semaine, d'une parole de Dieu entendue à la messe le dimanche.

Si chaque semaine nous prenons une seule parole, une seule phrase de l'Évangile de la Messe et nous la laissons durant toute la journée nous illuminer, nous juger, et corriger nos pensées, nous stimuler et encourager quand nous hésitons et avons peur, nous inciter à renouer les liens brisés avec nos proches, nous aider à lire correctement les nouvelles de la presse, des médias, nous arriverons à penser comme pensait Jésus, à vouloir ce qu'il voulait, à aimer comme il aimait, à travailler comme il travaillait. Comme Marie, pleinement humaine, avec les pieds bien sur terre, et pleinement absorbée en Dieu.

Que la riche humanité de Marie soit la riche humanité et spiritualité de la communauté paroissiale autour de ce sanctuaire et des nombreux pèlerins, présents et unis par le moyen de la télévision. Qu'elle nous aide à être constamment unis à Dieu et prêts à « soulager la souffrance, guérir les blessures, essuyer les larmes » autour de nous.

Cela sera le chemin sûr pour faire régner la paix du Christ dans nos cœurs, dans les familles et dans la société dans laquelle nous sommes insérés. La paix du Christ est le thème et l'engagement proposé par votre Evêque, Mgr Thierry Scherrer, aux paroissiens et aux pèlerins de Pontmain pour l'année que nous venons de commencer.